

**II ISSIGEAC** Daniel Deyanovitch

et Henri Bergé, au Caveau jusqu'au 25 avril

## Bronzes et plâtres



Une exposition, deux artistes, qui valent plus qu'un détour PHOTO GUY RAVASIO

■ « La sculpture, la peinture sont pour moi une continuité du beau : c'est une écriture, c'est de la musique.

C'est aussi une grande maîtrise où j'exprime toute ma sensibilité. »

En toute modestie, Daniel Deyanovitch parle avec une incomparable passion de son art, celui qu'il affectionne depuis de nombreuses années déjà.

De formation autodidacte, il excelle dans le figuratif pour ce qui est de ses bronzes imposants, nombreux, mais surtout de fort belle prestation, tant l'artiste est en permanente recherche du « toujours plus beau ».

Il idolâtre Rodin, Michel Ange et bien d'autres de cette lignée, en parle avec fougue et à la fois émotion.

Sanguines et pastels sont aus-

si une autre façon d'exprimer une sensibilité à fleur de peau, traduite dans ses œuvres.

Henri Bergé se dit amateur autodidacte et se consacre totalement à la sculpture au travers de supports tel que le bronze, le plâtre patiné ou bien le bois (noyer, genévrier, loupe de châtaignier).

Lorsqu'il qualifie ses réalisations figuratives, il parle de « traductions intimes, d'une passion intérieure » tout autant que d'un loisir parmi d'autres.

Avec regret, il constate que l'art est galvaudé en relativisant, lui que l'on sent comme puriste tant ses œuvres sont toutes un symbole et appellent à de la réflexion.

En tout cas, un artiste (il n'aimera pas !) qui se fait plaisir et, depuis peu, qui tient à le faire partager.